la Prononciation et les Mots justes

- référence : Radio France Internationale -

Il fallait un "fou" de phonétique et de vocabulaire pour entreprendre le recensement des fautes, inexactitudes, pataquès et autres "velours" qui sont au professionnel de radio ce que le nid de poule est à l'automobiliste pressé.

Amoureux du bien parler français depuis que notre langue s'est substituée au russe de son enfance, Jacques Rozenblum s'est livré à un travail de bénédictin, traquant jour après jour le couac radiophonique, montrant, non sans humour et avec exemples à l'appui, que nous sommes tous, gens de radio, confrontés en permanence à des choix linguistiques et phonétiques parfois périlleux.

Voici donc le résultat de son travail. Qu'il en soit fait bon usage sur les antennes et, pourquoi pas, hors antennes.

Guy Riboreau

Si tu ne viens pas à Lagardère…

Verba volent s*cripta manent* avaient déjà constaté les Anciens. Eh oui, si les écrits restent les paroles s'envolent, car comme dirait l'autre…, elles ne sont pas un produit de "longue conversation" ! Aussi, les maladresses, inexactitudes, écarts, incorrections, impropriétés et autres maux dont les paroles peuvent être affectées lorsque fourche la langue, retombent généralement dans l'oubli aussi vite que postillons au vent.

Pourtant, au cours de leur fugace survol de l'agora par la grâce du tam-tam médiatique, ces mots malheureux, amplifiés par haut-parleurs, peuvent au passage écorcher quelques oreilles, ce qui nuit gravement à la transmission du message radio.

Mais surtout, les médias et notamment les ondes ont du point de vue de l'usage langagier une responsabilité pédagogique, car qu'ils le veuillent ou non, ce sont des créateurs de normes d'expression. Lorsque pour se mettre au niveau de son public, le journaliste répercute consciemment ou pas une erreur, il la valide ipso facto, la ratifie et lui donne pour ainsi dire une légitimité publique. Le langage médiatique a en effet acquis, à tort ou à raison, un statut de référence.

À l'oral, le français est certes très différent de sa version écrite. Malheureusement pour les "orthogaffeurs", pour ceux qui sont fâch*er* avec les conjugaisons, il arrive pourtant parfois que l'orthographe et la grammaire soient audibles. Il arrive même qu'il se rencontre parmi ces maladroits… des journalistes de l'audiovisuel.

Tout "radioteur" ait d'instinct que s'il lui vient par exemple l'idée saugrenue de citer *Le Bossu* : "Et si tu ne viens pas à Lagardère…", il prend le risque d'une liaison dangereuse en fin de citation. C'est donc précisément à ces professionnels que ce recueil s'adresse.

Il ne s'agit ici ni d'un manuel ni d'un bréviaire mais d'un vade-mecum, d'un mémento, d'un répertoire, d'un guide du bon usage à l'intention des journalistes de radio francophones, par définition pressés. Ce simple aide-mémoire ne prétend pas être exhaustif. Il se contente de recenser et de corriger les emplois discutables, voire fautifs, les plus couramment entendus sur les ondes.

Ce "pense pas bête" s'appuie sur le remarquable travail de **Nicole Gendry** qui depuis des années veille au grain avec l'aide des auditeurs dans sa rubrique "langue française" de la *Lettre du CSA*.

Enfin, ce répertoire est l'héritier direct du lexique établi voilà un quart de siècle par **Roland Godiveau** sur la base de son expérience à la tête du défunt Secrétariat permanent du langage de l'audiovisuel. Jusqu'à sa disparition en 1979, cet organisme de l'ex-ORTF comptait un effectif d'une vingtaine de personnes, assurait une publication hebdomadaire et offrait notamment aux journalistes une permanence téléphonique pour dépannages linguistiques en urgence.

C'était décidément une autre époque.

Jacques Rozenblum

I - LE PHONÉTIQUEMENT CORRECT

A - Petits mots mal embouchés

1. MALENTENDUS ET MALENTENDANTS

abasourdir ne relevant pas de la surdité se prononce très logiquement *abazourdir* et non pas *abassourdir*, le **s** se trouvant entre deux voyelles (il en va de même pour carrousel).

agenda étant un mot latin se prononce *ajinda* et non pas *ajanda.* Il en est de même pour consensus, référendum, modus vivendi, etc.

allègrement et pas *allègrément*.

août n'avait classiquement qu'une seule prononciation correcte : **ou**, le **a** inaugural tout comme le **t** final étant muets (juin, lui, se prononce comme il s'écrit et non pas ***jou**in*). Aujourd'hui, la prononciation ***outte*** est admise. En revanche, pour aoûtat, on dira *a-ou-ta* et pour aoûtien *a-ou-si-in.*

bœuf un *beuf,* des *beu* ; un (œuf) *euf*, des *eu* (mais un veuf, des veufs).

dam dans *au grand dam* se prononce habituellement *d**ame*** (admis) mais il faut savoir que la prononciation la plus orthodoxe est *d**an***, le mot étant d'origine flamande.

da**mn**é se prononce *dané* et non pas *da**m-n**é* (damned !). En revanche : inde**mn**e se prononce inde**m-n**e et non pas ind**ème**.

de (facto), de même que dans toutes les expressions latines similaires (de jure ; de visu, etc.), la voyelle **e** s'écrit sans accent mais se prononcé **é** : ***dé** facto* mais aussi *vi**ssé**-versa*, etc.

dégingandé se prononce *dé**jingan**dé* et non pas *dé**guingan**dé*.

détritus fait siffler son s final.

dilemme, à l'écrit comme à l'oral, et non pas *dile**mn**e*.

dompteur est « *exanté »* du **p** et se prononce donc *donteur*.

l'ajout d'un **e** ou d'un **eu** est une dérive fréquente à la fin des mots (match**eu** en direct**eu** du Parqu**e** des Princes, à l'Ouest**e** de Paris, avecqu**eu** Max**e** Dupont et Mark**e** Durand). Ce tic affecte également les mots qui finissent par un **e** en principe muet (reconnaissanc**eu,** l'Europ**eu**, l'action international**eu**). Il arrive même qu'on le retrouve à l'intérieur des mots (lors**e**que).

enr**e**gistrement ne se prononce pas enr**é**gistrement.

enthousiasme est trop souvent prononcé *antou**siaz**me*, alors qu'il faut dire *antou**zias**me.*

excuse évite l'*eksploit* de s'*e**sk**user* de façon *ine**ksk**usabl*e que c'en est une véritable *ekspedition.*

fait se dispense de faire sonner son t pour qu'on le distingue de faîte, sauf dans les locutions : en fait, au fait, le fait est.

idéal**ism**e se prononce en toutes lettres sans « grain de **z** » (à noter que l'amollissement du **s** en **z** dans les mots en isme : réal**izm**e, social**izm**e, tour**iz**me, fétich**iz**me, paroxy**z**me… ou dans les noms propres, **Iz**raël, tient plus du zézaiement que d'autre chose).

flux n'est pas classé x et se prononce donc sans sa finale.

fus**ili**er dans *fusilier marin* se prononce en toutes lettres de façon à ne pas être confondu avec fusillé (à noter que la réduction du **l** dit mouillé en **y** comme dans m**iy**on pour million ou m**iy**eu pour milieu est un défaut trop fréquent).

ga**geu**re se prononce ga**ju**r (le **e** muet n'étant là que pour empêcher de prononcer **gu**) pour le différencier de gageur (d'ailleurs, pour éviter toute ambiguïté, gageure peut désormais s'écrire également gageüre).

g**eô**le se prononce en français standard **jaule** et non pas jéole comme à Toulouse.

gent dans le sens de genre, espèce, est un substantif féminin qui se prononce en principe comme Jean *(sans le t).* Mais lorsque le quiproquo est possible comme dans *la gent* (l'agent) *masculine*, on peut prononcer le **t** afin d'éviter toute confusion.

gestion conserve son t en toutes circonstances et n'aime pas se laisser amollir en *gession.*

guet-**apens** se prononce guetapan et non pas guetapince.

inexpugnable est dur du g et se prononce donc *inekspug-nable.*

j**eû**ne se prononce avec un **eu fermé** de façon à se distinguer de jeune (sans accent circonflexe) qui se prononce avec un **eu ouvert**.

j**un**gle se prononce j**in**gle aujourd'hui et non plus j**on**gle comme le recommandait naguère l'Académie (idem pour junte).

ma**gn**at se prononce ma**g-n**a et non pas ma**ni**a ; de même pour diagnostic, gnou, pugnace, magnum, stagner. Magnat ne se prononce donc pas comme magnanime.

moin**s** se prononce en français standard sans le **s** final : mwin, contrairement à ce qui se dit dans le sud de la France.

mœur**s** se prononce en français soutenu sans le **s** final comme dans cœurs.

mots dont aucune lettre ne se prononce : aient, an, anche, au, chais, champs, chant, chauds, choix, chouchou, eaux, en, eu, haie, hait, hanche, haut, hein, houe, houx, Hun, œufs, oie, oignons, oint, on ou, ouche.

nombril perd son l final à l'oral.

le groupe graphique **œ** se prononce habituellement **é** s'il est suivi d'une consonne (**é**cuménique, **é**sophage, **é**dème, **é**nologie, f**é**tus, **E**dipe…). Il se prononce **è** dans œstre ou **eu** dans certains mots d'origine nordique comme œrsted ou œrstite.

oscillation se prononce *ossilassion.*

paon, se prononce *pan* de même que tous les autres mots se terminant par le groupe aon : faon, taon, Laon, Craon, etc.

patio se prononçait traditionnellement avec un **t** dur mais aujourd'hui on admet *passio*.

p**ô**le se prononce en français standard avec un **o fermé** comme dans Paule et non pas avec un o ouvert comme dans Paul ; il en va de même avec dôme, côte, Rhône, La Baule pour lesquels la confusion des o est fréquente.

préco**ce**ment et non pas préco**cé**ment.

quadrille est le seul mot commençant par quadr à se prononcer exclusivement *kadr* et non pas indifféremment *kadr* ou *kouadr,* comme quadragénaire, quadrant, quadruple, etc. En revanche…

quarté se prononce *karté*, comme tous les mots de la famille de *quart,* à l'exception de : quartette, quatuor, quarto.

quasiment se prononce *kaziman*.

quinquennat se prononçait jadis *kuinkuèna*, ce qui n'est plus le cas.

r**é**bellion (r**é**b**é**lion) et non pas r**e**bellion. En revanche :

rehausser et non pas **ré**hausser.

sculpture se prononc sans le p : *skultur*.

secrét**a**riat et non pas secrét**é**riat.

sourcil a le l muet.

soyons simples et ne prononçons jamais d'i après un y !

suggestion se prononce **sug-jest**ion sinon on le confondrait avec sujétion (à noter que la finale **–stion** est trop souvent et à tort simplifiée en **sion**).

tandis que perd son s à l'oral.

2. CONTREPETS, LAPSUS ET PATAQUÈS

aérodrome et non pas ***aréo**drome.* En revanche…

aréopage et non pas ***aéro**page.*

astérisque (un) n'est pas Astérix.

carapaçonné est certes imagé mais a le gros défaut de ne pas exister, caparaçonné si !

combientième pour désigner un numéro d'ordre est très laid et gagnera à être remplacé par quantième ou tout simplement, pour une date, par : *le combien sommes-nous aujourd'hui ?*

dénoter n'est pas détonner.

fruste (sans r) n'est pas rustre (avec r) malgré la proximité de son et de sens.

opprobre (avec r) n'a rien à voir avec probe (sans r).

panégyrique et non panégérique (que l'on pourra remplacer par éloge pour éviter tout embarras).

praticien n'est pas souvent patricien.

percepteur n'est pas précepteur.

rémunérer et non rénumérer (qui n'existe pas, même s'il évoque les numéraires).

vilipender (avec deux i et non pas trois) est une chose, stipendier en est une autre.

3. MONTPEULIER, MONTPÉLIER ou MONTPEYÉ ?

En France ou plus généralement en "Francophonie", on est très attaché à la prononciation locale des noms propres. On se bornera ici à quelques exemples, pour le reste, rien de tel qu'un dictionnaire :

Agen a une terminaison nasalisée en **in**, tout comme Le Pouliguen. En revanche…

Pont-Aven (avène) rime avec dolmen (dolmène) .

Angers se prononce an**gé** (à l'inverse d'Anvers qui fait sonner son s envers et contre tout).

Aubenas ne prend pas le s final à l'oral, tout comme Privas dans le même département. En revanche, toujours en Ardèche, à Lussas on prononce le s final.

Aulnay dont le **l** était en principe muet s'entend de plus en plus souvent.

Auxerre se prononce au**sserre.**

Avoriaz se passe volontiers du **z** final comme La Cluzaz, mais pas Pierre Boulez.

Belfort a deux prononciations, l'une régionale sans l l'autre avec le l. C'est cette dernière qui l'a emporté (de même, le quartier de Ménilmontant à Paris s'appelait jadis Ménimontant).
Bourg-en-Bresse se prononce bour**kan**bresse.
Bruxelles se prononce bru**ssell**e et non pas brukselle comme on l'entend trop souvent.
Broglie se prononce broï.
Colonna (Yvan) se prononce en Corse avec l'accent tonique sur l'avant-dernière syllabe, à l'italienne, comme pour la plupart des noms propres corses, ce qui n'est généralement pas repris sur le continent.
Chamonix perd volontiers son x.
Doubs se prononce dou.
Gérardmer se prononce *gérarmé.*
Habsheim n'est pas hab**sch**eim et demande donc que le s et le h soient prononcés séparément (il en va de même pour d'autres localités alsaciennes comme Molsheim, Marckolsheim, Sansheim).
Le Havre n'est pas très accueillant pour les « manifestations à Le Havre » ou plutôt au Havre. L'Académie nous rappelle en effet que « quand un nom de ville commence par l'article défini masculin ou pluriel, cet article se contracte avec la préposition *à : Aller du Havre au Touquet ; revenir des Deux-Alpes ; la plage des Issambres, la poste des Rousses, la mairie des Sables-d'Olonne.* »
Megève se prononce meugève et non pas mégève.
Montpellier devrait en principe se prononcer monpélier.
Montreuil conserve son t alors que Montrouge le perd.
Reims se prononce rinss.
Troyes se prononce troi.

4. EXERCICES DE PRONONCIATION

Ne point y voir malice ni une quelconque logique: l'assemblage de ces mots n'est que pédagogique.

En haut du m**ât** *(t muet)* le pirate cri**a** : "Échec et m**at** *(t) !"* En b**as** *(s muet),* sur son matel**as** *(muet),* dans son m**as** *(le s peut se prononcer)* en Provence, Barbar**a** mange de l'anan**as** *(idem),* hél**as** *(s)* ! en lisant un atl**as** *(s)* avec ses doigts gr**as** *(s muet).* Marc ouvre le caden**as** *(muet)* de son vasist**as** *(s sonore)* et voit, l**à**, en vr**ac** *(c sonore)* un t**as** *(s muet)* de tab**ac** *(c muet)* au bord du l**ac** *(c sonore).* C'est un c**as** *(s muet)* ce g**ars** *(gua)* -l**à**. Le j**ars** *(s muet),* p**as** *(z')* **à** p**as** *(muet),* v**a** par là et retire l'**as** *(s sonore)* du t**as** *(muet)* de cartes. R**az** *(z muet)*-de-marée sur le g**az** *(z sonore)* ! Halte là!

Mi**ao**u ! R**ao**ul a son c**ao**utchouc *(kaoutchou)* rempli d'**aoû**tats *(aouta).* Le p**ao**n *(pan)* est **sao**ul *(sou)* comme un f**ao**n *(fan)* piqué par un t**ao**n *(tan)* en a**oû**t *(ou).* Un peu de cac**ao** et ce sera le ch**ao**s *(kao)* !

L'œuvre pi**eu**se *(eu fermé)* d'une pi**eu**vre *(eu ouvert)* h**eu**r**eu**se *(fermé, fermé).* D**eu**x *(fermé)* y**eu**x *(fermé)* bl**eu**s *(fermé)* pl**eu**rent *(ouvert)* sur les **oeu**fs *(fermé,* mais un œuf : *ouvert)* des bœufs *(idem)* p**eu**r**eu**x *(fermé, fermé).* Ma sœur *(ouvert)* a fait un n**œu**d *(fermé)* à ton c**œu**r *(ouvert).*

V**eu**illez *(e fermé)* consulter le cal**en**drier *(an)* des exam**ens** *(in)* et l'ag**en**da *(in)* des **en**trevues *(an)* !

Le report**eur** *(r sonore)* avec son revolv**er** *(idem)* dans la poche arrière va transport**er** *(r muet)* un v**er** *(sonore)* de terre.

H**ier** *(ère)* dans mon cah**ier** *(é),* j'étais f**ier** *(ère)* de me f**ier** *(é)* volont**ier**s *(é)* au t**ier**s *(ère)* comme au quart.

M**ille** *(l dur)* f**ille**s *(l mouillé)* jouent aux b**ille**s *(l mouillé)* dans la v**ille** *(l dur).*

Celui de la gr**o**sse *(o fermé)* p**o**mme *(o ouvert)* sur l'ép**au**le *(fermé)* de P**au**l *(ouvert)* ou de la r**o**se *(fermé)* j**au**ne *(fermé)* sur la p**au**me *(fermé)* de T**o**m *(ouvert).* À Noël *(o ouvert)*, l'**o**s *(o ouvert, s)* à m**oe**lle *(oi)* est dans la p**oê**le *(oi)* avec des **oi**gnons *(o ouvert)* mais pas les autres **o**s *(o fermé, s muet).*

N**os** *(o fermé, s muet)* rhinocér**os** *(o ouvert, s sonore)* sont des hér**os** *(o fermé, s muet)* et v**os** *(idem)* albatr**os** *(o fermé, s)* font le gr**os** *(o fermé, s muet)* d**os** *(idem).* Dans le c**o**sm**os** *(o ouvert, o fermé, s)* c'est le cha**os** *(o fermé, s muet)* ! Avec le tétan**os** *(o fermé, s)* on ne fera pas de vieux **os**.

Un b**ouc** *(c)* en caoutch**ouc** *(c muet).*

Le parf**um** *[un* ou *in* (le son *un* a tendance à se confondre avec *in* mais continue d'exister dans certaines régions ou certains pays de la Francophonie)*]* du rh**um** *(ome)* guérit mon rh**um**e *(ume).*

Ces exercices sont inspirés d'un site Internet sur lequel on trouvera de nombreux exercices d'articulation : ***http://membres.lycos.fr/clo7/expression/articulation.htm**.)*

B. L'automne à Beijing

1. MOTS DES RÂTEAUX (QUANT À BILER…) !

La prononciation des mots et surtout des noms propres étrangers pose problème aussi bien aux journalistes qu'au grand public. Il n'existe, en effet, ni règles impératives ni directives.

En France, les professionnels de la communication audiovisuelle ne disposent donc pas de normes de référence, pas plus que d'un organisme chargé de les établir contrairement aux journalistes britanniques qui peuvent, eux, se "caler" sur les recommandations hebdomadaires de la *Pronunciation Unit.* Ce service interne de la BBC est chargé de normaliser la prononciation des noms propres au fur et à mesure qu'ils apparaissent dans l'actualité.

Pour un journaliste francophone, il y a par exemple six manières possibles de dire Gorbatchev (si tant est bien sûr qu'on ne cède pas à la facilité très américaine de dire "gorby") : gorbatchève ; gorbatchove ; gorbatcheff ; gorbatchoff ; guerbatchève ; guerbatchoff. Laquelle choisir ?

Difficile de répondre à cette question en l'absence de nomenclature bien établie. Mais ce choix, qu'il soit effectué consciemment ou de facto, soit prendra valeur de référence auprès du public s'il est confirmé par d'autres médias, soit sombrera dans la cacophonie ambiante jusqu'à ce que celle-ci accouche par défaut ou par l'absurde d'un "moyen-terme" plus ou moins satisfaisant.

Alors, qui a raison et qui… n'a pas tort ?

En France, on n'a peut-être pas de règles dans ce domaine mais on possède au moins des traditions des usages, des modes.

Jusqu'au XIXe siècle, les noms étrangers de lieux et de personnes ont été modifiés pour être intégrés à la langue française : Londres, Rome, Varsovie, Moscou, La Nouvelle-Orléans, mais aussi la Cassovie - pour le Kosovo… (de la même façon, beaucoup de mots étrangers étaient mis en bouche, mâchés, déglutis et assimilés, avec un résultat parfois éloigné de l'original comme par exemple "redingote" de l'anglais "riding-coat").

Puis, à cette francisation intégrale succéda une francisation partielle du type Buenos-Aires (bouénozaire). Jusqu'à une époque récente, ce sont les prononciations plus ou moins francisées qui étaient recommandées avec pour référence le *Traité de prononciation française* de Pierre Fouché édité par Klincksieck en 1959.

Mais, depuis quelque temps, une nouvelle tendance multiculturaliste est apparue, refusant toute adaptation même partielle de la prononciation d'origine. C'est ainsi que Pékin devint Beijing.

Ce souci du droit à la différence… des accents, du respect de l'autre… jusque dans sa musique labiale est évidemment tout à fait louable, mais poussé à l'extrême, il impose aux modestes journalistes que nous sommes un redoutable défi en nous infligeant l'injonction de ne pas nous écarter d'un ton de la version originale.

C'est donc ainsi qu'une nouvelle affectation en remplace une ancienne. Auparavant, il était de bon ton de prendre un "accent potache" outrageusement franchouillard dès qu'il s'agissait de prononcer un mot étranger. À présent, c'est l'inverse : toute assimilation phonétique est devenue illicite !

Hier, il n'était pas rare d'entendre qualifier tel ou tel nom "d'imprononçable". Aujourd'hui, il faut éduquer son appareil bucco-laryngo-pharingé à tout prononcer, et surtout, se familiariser avec Babel. Mais comment donc rester phonétiquement correct dans ces conditions ? Faudra-t-il apprendre l'inuktituk ou le yiddisch ?

Dans certains pays comme l'Espagne où la prononciation est plus importante que l'orthographe, on n'hésitera pas dans les journaux à écrire le nom du général de Gaulle *"de Gol"* de manière que la graphie rende la prononciation au plus près.

Rien de tel en France où la prononciation des noms propres étrangers n'est pas même mentionnée dans les dictionnaires. Nous ne disposons pour seul outil que du guide de Pierre Maes, *La prononciation des langues européennes,* aux éditions du CFPJ (1993).

En étant plus raisonnable, on admettra donc le principe suivant : lorsqu'il prononce un mot ou un nom étranger, un journaliste devrait franchement choisir entre la fidélité à la langue d'origine et la prononciation francisée.

Chacun des termes de l'alternative est légitime. Encore faut-il connaître l'une ou l'autre. Ainsi, il n'est souvent pas évident de trouver la "bonne" prononciation à la française si l'on ne possède pas…

la version originale, et inversement. Tout cela produit parfois des hybridations phoniques incongrues aux faux airs natifs.

Dans ces conditions, nous recommanderons pour notre part, à l'instar du linguiste Claude Hagège, de transiger avec tous les principes et de rechercher autant que faire se peut le plus pertinent des "*compromis entre une francisation intégrale et l'imitation ânonnante de prononciations exotiques*", de façon à devenir citoyens du monde tout en restant francophones.

2. MOTS DITS FRANÇAIS !

les noms africains commencent souvent par deux consonnes : Mb, Mp, Mt, Mv, Mz, Nd, Ng, Nk, Nt, Nz mais ces consonnes initiales ne doivent jamais se prononcer séparément. Si l'on ne dit pas effe-france pour France, il n'y a aucune raison de dire enne-djamena pour Ndjamena.

Al-Qaida plutôt que Al-Qa**e**da (translittération anglophone) ou **la** Qaida (francisation excessive).

Ain, donne *dans l'Ain*. Comme pour beaucoup de départements français il est précédé de *dans* et de l'article. Certains se construisent avec *en* (en Dordogne). Les noms composés reliés par *et* admettent *en* (en Maine-et-Loire) sauf lorsque le premier terme est masculin (dans le Loir-et-Cher).

Arabie saoudite et non séoudite. Il s'agit ainsi du seul pays au monde dont le nom soit formé sur celui de la famille régnante, les Séoud. Certes la graphie de « saoudite » est empruntée à l'anglais, langue dans laquelle le **a** se prononce **é**. Mais aujourd'hui nous sommes bien obligés de composer avec ce qui fut au départ une absurdité.

Bach se prononce bakh en allemand (ch en allemand, jota en espagnol, kh ou gh en arabe), mais la prononciation francisée en bac est entrée dans les mœurs (dans tous les cas, éviter bache).

Beijing, ma beijiji, ma beijiji, ma beijinoise… donc : Pékin !

Bélarus est le nouveau nom que la Biélorussie, membre fondateur de l'ONU, a communiqué à l'organisation internationale dès son indépendance, le 19 septembre 1991. Les médias francophones se sont partagés sur le point de savoir s'il fallait conserver l'ancien nom ou adopter le nouveau. L'ONU a choisi ce dernier ; la nomenclature officielle française a marqué sa préférence pour garder le premier. Pour notre part, nous nous rangerons à l'argument suivant : si l'on choisit Bélarus pour la Biélorussie, alors pourquoi pas Rossia pour la Russie, Misr pour l'Egypte ou Nihon pour le Japon ? Donc, vive la Biélorussie !

Ben Laden ne vaut peut-être pas mieux que bin laden mais lui, au moins, on le connaît.

Benjamin lorsqu'il s'agit de Netanyahu se prononce benne-iamine.

Blocher, le nom du politicien suisse se prononce blokher.

Boer, se prononce bour, le **oe** néerlandais étant un **ou** phonétique. La règle est donc valable pour la ville de Bloemfountein, le cycliste Zoetemelk ou le prix Nobel de littérature Coetzee. En revanche le **oo** néerlandais est un **ô** long comme dans Hoop Scheffer (homme politique) ou Tom Boonen (cycliste).

Boutros Ghali comme l'indique la translittération se prononce khali (voir Bach).

Clijsters, le **ij** néerlandais se prononçant **eille**, on dira cleille-sters, de même pour l'homme politique Gijs de Vries.

Djibouti est masculin donc, en principe, on devrait employer la préposition **au** et dire au Djibouti. Pourtant, on dit **à** Djibouti, comme pour d'autres pays au nom masculin : Bahreïn, Brunei, Monaco, Oman, Saint-Christophe-et-Niévès, Saint-Marin et Singapour. Il s'agit soit de villes-États, soit de territoires dont le nom suggère une sorte de statut d'extra-territorialité plus ou moins fantasmé. Dans tous les cas, ce sont des pays hermaphrodites dont le genre est supposé indéterminé puisqu'ils ne supportent pas l'article défini.

Erri (Batasuna) n'est pas Harry (et encore moins Henri).

Gorbatchev : en Russie on lui donne du guerbatchoff, mais en France on pourra se contenter de gorbatchoff. Ne pas oublier le prénom Mikhail (mikha-il).

Haïti est masculin donc, en principe, on devrait utiliser la préposition **au** et dire au Haïti comme on dit au Bénin. Pourtant pour des raisons d'euphonie on dit **en** Haïti, de la même façon que pour les pays dont le nom est masculin et commence par une voyelle, un A (Angola), un E (Equateur), un I (Israël), un O (Ouganda, mais pas Oman qui est une exception dans l'exception) ou un U (Uruguay).

Internet a fini par devenir un nom commun et à prendre l'article défini. On dira donc *l'internet*.

Jaru**zel**ski n'est pas jaru**lev**ski.

Javier en espagnol khaviérre.

Jorge en espagnol khorkhé, en revanche Jordi se prononce iordi.

Ka**dh**afi et non pas **kh**adafi.

Kinshasa est la capitale de la République démocratique du Congo (RDC). Si on la désigne comme capitale congolaise, on crée une ambiguïté dans la mesure où Brazzaville est elle aussi une capitale congolaise.

Klee est un peintre allemand dont le nom se prononce klé et non pas kli, à l'anglaise.

Khrouchtchev, on admettra la prononciation francisé (kroutchève), car l'original est assez complexe pour un gosier francophone.

Lech Walesa en polonais, lèkh vaou-ensa, mais plutôt que de bafouiller, mieux vaut carrément franciser intégralement en lèche valésa.

Maastricht se prononce maastrikht.

Madagascar est féminin, on devrait donc en principe dire **en** Madagascar. Pourtant, on emploie la préposition **à** comme pour d'autres pays de genre féminin : Antigua-et-Barbuda, la Barbade, Cuba, la Jamaïque, Malte, Maurice, Sainte-Lucie et Trinité-et-Tobago. Cette exception concerne soit de grandes îles, soit de petites îles proches de la France, métropolitaine ou d'outre-mer.

Macédoine dont le nom officiel est l'ex-République yougoslave de Macédoine (ERYM ou parfois ARYM ; FYROM en anglais) traduit au propre comme au figuré la destinée chaotique de ce pays.

Mahomet est utilisé en français depuis le XVIe siècle. Il n'y a donc aucune raison d'employer les translittérations de l'arabe Muhammad ou Mohamed sinon par un souci de bienséance.

Malouines est le nom français des Falklands, un chapelet d'îles au large de l'Argentine qui fut en 1982 l'enjeu d'une guerre entre ce pays et le Royaume-Uni. Baptisée dans un premier temps "guerre des Falklands", c'est grâce au journal *Le Monde* que l'on retrouva l'ancienne appellation française, tombée en désuétude, et que l'on parle désormais de la guerre des Malouines.

Maugham (Sommerset), le nom de cet écrivain britannique se prononce *maume.*

Milosevic se prononce en principe milochèvitj ; on pourra transiger sur milochévitch ou à la rigueur milosévitch, mais en aucun cas milosévique.

Moldavie plutôt que Moldova. Cette république de l'ancienne Union soviétique a pour capitale Chisinau, prononcer kichinaou.

Nautes de tous les pays unissez-vous ! Pour Iouri Gagarine, le premier homme dans l'espace, les Soviétiques avaient forgé le néologisme "cosmonaute". Quelques mois plus tard, les Américains répliquèrent avec leur "astronaute" Alan Shepard. Puis vint Jean-Loup Chrétien, le premier "spationaute" français. À présent, les Chinois à leur tour ont envoyé un "taïkonaute" explorer le *taïkong,* c'est-à-dire "le grand vide". À ce rythme-là, les choses risquent de se compliquer singulièrement pour les journalistes, notamment en cas de mission internationale… C'est pourquoi, nous préconiserons sans hésiter l'emploi général du terme français spationaute, d'autant qu'il a été adopté par l'Agence spatiale européenne.

Olof Palme le nom de l'ancien Premier ministre suédois assassiné se prononce oulof palmé.

Ouïgour est le nom d'un peuple turcophone de Chine orientale qui se prononce ouill-gour et non pas oui-gour.

Peter en tant que prénom allemand se prononce péter et non pas à l'anglaise (piter).

Pristina le nom de la capitale du Kosovo se prononce prichtina.

Proche-Orient désigne les pays riverains de la Méditerranée orientale, le Moyen-Orient, lui, étant réservé aux pays de l'intérieur (Iran, Irak, Arabie Saoudite, etc.).

Siem-Reap est la translittération anglophone de la localité cambodgienne concernée qu'on doit évidemment prononcer Siem-Riep.

Sinaï ne se prononce pas *sinaille* mais au contraire en faisant ressortir le i marqué du tréma : *sina-i.*

Solidarnosc, en polonais solidarnochtch ou alors sa traduction française : solidarité.

Sri Lanka, (prononcer sri et non pas chri) est masculin : on dira donc **au** Sri Lanka (tout comme au Groenland) et non pas à Sri Lanka.

Sud Soudan, comme Sud Liban est un calque de l'anglais. On leur préférera le Soudan Sud et le Liban Sud.

Taliban est en principe le pluriel de taleb (étudiant en théologie) mais est utilisé pour le singulier comme pour le pluriel (avec un s). De même Touareg est-il un singulier dont le pluriel est en principe Targui, mais dans la pratique ce pluriel a été francisé et l'on emploie Touareg au singulier comme au pluriel (avec un s).

Tchéquie est plus rapide mais beaucoup plus inélégant que le nom officiel de la République tchèque. En revanche, sa république sœur au sein de l'ancienne Tchécoslovaquie, elle aussi indépendante, est la Slovaquie (à ne pas confondre avec la Slovénie, république de l'ex-Yougoslavie ou la Slavonie, région croate).

Vaclav Havel se prononce vaatslav havèl.

W, la marque de la maison Bush junior est souvent prononcé deubeulyou alors que George est prononcé à la française.

Il est sans doute préférable d'uniformiser dans un sens ou dans l'autre.

Ou même mieux, de ne pas se contenter de l'initiale et de donner le nom complet : Walker (comme Johnny).

Walter à ne pas confondre avec Walker est un prénom allemand qui se prononce valteur.

Yougoslavie prête à confusion. Il y a tout d'abord l'ex-Yougoslavie, c'est à dire l'ancienne République fédérale socialiste de Tito, démantelée dans le courant des années 90 et remplacée par la Yougoslavie (tout court). Cette dernière, la République fédérale de Yougoslavie (constituée de la Serbie et du Monténégro) fut admise à l'ONU en 2000 et cessa officiellement d'exister le 4 février 2003 pour être remplacée au choix par l'État de Serbie et Monténégro, l'Union Serbie-Monténégro ou plus simplement la Serbie-et-Monténégro.

Zbigniew est un prénom polonais qu'on a souvent tendance à prononcer à l'anglaise : zbig-niou au lieu de zbig-nièf.

3. NOMS DE PAYS SUR L'INTERNET

Document du ministère français des affaires étrangères (1993)
http://www.legifrance.gouv.fr/WAspad/UnTexteDeJorf?numjo=MAEC9310010A

Nomenclature des noms de pays de la Délégation générale à la langue française (1996)
http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/ressources/pays/FRANCAIS.HTM

Pays, capitales, habitants et monnaies du monde : liste de l'Union européenne
http://publications.eu.int/code/fr/fr-5000500.htm

Liste des États membres de l'ONU
http://www.un.org/french/aboutun/etatsmbr.htm

C. Liaisons dangereuses : "la vie est tailleur"

Autant l'élision est affaire de voyelle, autant la liaison est histoire de consonne. Elle consiste en effet à ajouter ou à faire résonner une consonne placée en fin de mot, réminiscence du temps où toutes les consonnes étaient dites.

À l'époque, tout était simple. Aujourd'hui, la liaison en français est devenu un phénomène complexe obéissant à des règles subtiles.

Tantôt obligatoire, tantôt interdite, la liaison est souvent facultative et variable. Son emploi ou son omission selon les cas dénote une langue soignée, courante ou familière : "*Les parents de Gilberte me serraient la main en souriant et me disaient :* Comment allez-vous ? *sans faire la liaison du t, liaison qu'on pense bien qu'une fois rentré à la maison je me faisais un incessant et voluptueux exercice de supprimer.*" (Marcel Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*).

1. LIAISONS z'OBLIGATOIRES

Commençons par les cas où la liaison est d'autant plus nécessaire à l'oral qu'on a précisément ajouté pour ce faire à l'écrit une consonne dite de liaison :

Lorsqu'un verbe terminé par une voyelle précède le sujet *il* ou *elle* ou un complément *y* ou *en* : va**s**-y ! écoute**s**-en ! a-**t**-elle pu ? (mais "Lagardère ira à toi").

En poésie classique à "jusque", pour une question de métrique : Emmène-moi jusque**s** aux cieux !

En dehors de ces cas, la liaison est correcte parce que naturelle dans les groupes de mots unis par la grammaire, et donc par le sens :

Entre le déterminant (article, article indéfini, adjectif qualificatif, possessif, démonstratif, interrogatif, numéral, cardinal) et le substantif ou l'adjectif : les **z'**arbres ; mes jeunes **z'**années ; trois cents **z'**euros.

Dans la marque du pluriel…

a) des noms : des pays **z'**arabes (mais : un pays *//* arabe) ;

b) des verbes : ils marchent **t'**en chantant (mais : il marche en chantant).

Il faut cependant se méfier de l'hypercorrection qui donne lieu à des abus : bateaux ***z'****à voile au lieu de bateaux // à voile ; des maisons* ***z'****en pierre au lieu des maisons // en pierre.*

Entre substantif et adjectif (au pluriel) : les ministres **z'**européens ; les prix **z'**agricoles ; les soldats **z'**américains.

Entre le pronom personnel ou l'indéfini *on* et le verbe, et inversement : nous **z'**aimons ; comprend **t'**elle ? on **n'**aimerait.

Entre des adverbes, prépositions et autres déterminants principalement monosyllabiques (*bien*, *bon*, *dans, dès, dont, en, fort, les, mais, mes, mon, pas, pis, plus, on, sans, ses, son, sous, ton, très,*

tout, un, etc.) et le terme qu'ils modifient : dès **z'**aujourd'hui, bien **n'**assis tout **t'**entier sous **z'**une moustiquaire dans **z'**un **n'**hôtel plus **z'**ou moins **z'**accueillant dont **t'**on **n'**assure en **n'**aparté, etc. Bien entendu, il y a des exceptions : un point sur un // i, par exemple.

Après *c'est* et *il est* impersonnel : c'est **t'**évident.

Entre le verbe et le nom ou l'adjectif attribut : il est **t'**artiste.

Entre les auxiliaires à la 3e personne et le participe passé : il est **t'**allé ; elles **z'**avaient **t'**oublié.

Dans la plupart des mots composés et des locutions toutes faites :

- Champs-**z'**Élysées
- de moins **z'**en moins
- le cas **z'**échéant ;
- vis-**z'**à-vis
- un croc-**k'**en-jambe ;
- un pied-**t'**à-terre (mais : mettre pied // à terre) ;
- le pot-**t'**aux-roses (mais : un pot // à fleurs) ;
- du pot-**t'**au-feu (mais : mettre un pot // au feu) ;
- nuit **t'**et jour ;
- accent **t'**aigu ;
- fait **t'**acquis, etc.

2. LIAISONS FACULTATIVES

Entre le nom et son complément : dos // à dos ou bien dos z'à dos ; d'un bout // à l'autre ou bien d'un bout **t'**à l'autre, etc.

3. LIAISONS t'INTERDITES (OU DÉCONSEILLÉES)

Cuirs. Il s'agit de fautes de liaison par l'adjonction d'un **t** mal **t'**à propos :

- il va **t'**être ;
- ce qu'il faut bien **t'**appeler ;
- rien n'avait lieu **t'**à cet endroit ;
- ce qu'il aurait pu **t'**avoir ;
- la conférence s'est tenue **t'**en juin ;
- peut-on **t'**oublier ;
- le bateau **t'**à voile ;
- il y a **t'**un mois, etc.

Pataquès. Consiste à substituer un **s** à un **t** final ou réciproquement (pataquès est d'ailleurs formé sur *ce n'est pas **t'**à moi, je ne sais pas **t'**à qui c'est*) :

- il s'est mis **t'**à parler ;
- je le disais **t'**hier ;
- quatre buts **t'**à zéro ;
- ils ne se sont pas **t'**envolés ;
- ils sont prêts **t'**à partir ;
- les dix-huit **z'**ouvrages ;
- j'ai fait **z'**une erreur ;
- il devrait **z'**être ;
- les sept **z'**États ;
- on ne sait **z'**où, etc.

Velours. Ce sont des fautes de liaison par adjonction inopportune d'un **z** :

- toi **z'**aussi ;
- aujourd'hui **z'**encore ;
- les prisonniers nord **z'**irlandais ;
- les presque **z'**amis, etc.

Après un nom singulier terminé par une consonne muette (souvent) :

- le Crédit (**t'**) **//** agricole ;
- l'Orient (**t'**) // express ;
- le président (**t'**) **//** américain ;
- le gouvernement (**t'**) **//** actuel ;
- une forêt (**t'**) // immense ;
- un coup (**p'**) **//** inattendu,
- un loup (**p'**) // affamé ;
- un galop (**p'**) // effréné ;
- le secours (**z'**) // attendu (mais les secours **z'**attendus) ;
- la liaison (**n'**) // est interdite, etc.

Par contre :

- *un long **k'**article ;*
- *un grand **t'**enfant, etc.*

Avec le s de la deuxième personne du singulier : tu as // entendu ; tu es // adorable.

Après la conjonction *et*, afin de la distinguer du verbe *est* : cette fille et // un garçon (mais : cette fille est **t'**un garçon manqué).

Après les prépositions *hormis ; non compris ; ci-inclus ; selon ; vers ; à travers ; envers ; hors*, etc.

Devant *ouï, onze, onzième* : des // ouï-dire ; les // onze joueurs.

Devant *huit* : ils sont // huit ; quatre-vingt // huit ; cent // huit, etc. (sauf dix-**z'**huit ; vingt- **t'**huit ; trent(e)-**t'**huit, etc.).

Devant *un* numéral : il est // une heure ; mais : c'est **t'**un enfant (*un* article).

Après un quantième du mois terminé par s, x ou t : le deux // avril ; le trois // avril ; le vingt // avril.

Derrière les mots se terminant par deux consonnes dont la première est un *r* : vers // elle ; toujours // à l'heure ; nord // est ; une part // à prendre ; un court // espace, etc.

Après les formes verbales au singulier qui se terminent par *rd*, *rs* ou *rt* : il mord // à l'hameçon ; tu cours // après elle ; il court // après elle, etc.

Lorsqu'il peut y avoir une confusion par analogie : des États // unis par un traité (mais les États-z'Unis d'Amérique).

Lorsque plusieurs liaisons sont rapprochées : les uns // et les autres.

À cor et à cri est une locution adverbiale figée qui ne s'emploie qu'au singulier (le cor dont il est question n'est pas le cor au pied, ni le corps du délit, mais la trompe de chasse, qu'on appelle abusivement cor). Il est donc incorrect de prononcer à *corzéacri.*

Porte-avions ne se prononce pas porte-**z'**avions. Dans tous les composés de porte (portes-fenêtres excepté), porte est un verbe et reste donc invariable au pluriel. Dans portes-fenêtres en revanche, porte est un substantif qui s'accorde.

4. DES CHIFFRES ET DES LETTRES

Calcul (oral). Pour parler chiffres il faut savoir que la liaison entre l'adjectif numéral et le substantif est obligatoire. Il convient de dire : un **n'**euro, deux **z'**euros, etc. Cependant, afin d'éviter les liaisons erronées, on doit se souvenir que :

- les adjectifs numériques cardinaux sont généralement invariables.

Il s'agit donc d'éviter :

- quatre **z'**amis ;
- cinq **z'**accusés ;
- sept **z'**hommes ;
- quatorze **z'**enfants ;
- dix-huit **z'**ouvrages ;
- cinquante **z'**autres pour cent ;
- mille **z'**affaires ;
- trois mille **z'**îles ;
- dix mille **z'**habitants ;
- etc.

Il y a deux exceptions à la règle précédente, **vingt** et **cent** qui s'accordent lorsqu'ils sont multipliés et ne sont pas suivis d'un autre nombre :

- quatre-vingt**s** **z'**euros, mais quatre-ving**t** **// un n'**euros ;
- deux-cent**s** **z'**euros, mais deux-cen**t** **// un n'**euros.

Précisons que toutes les "transactions" sus-mentionnées sont parfaitement équitables car valables quelle que soit la monnaie concernée…

En revanche concernant spécifiquement l'euro, la centième partie de la monnaie européenne est en principe le cent qui se prononce exactement comme le chiffre. Apparemment l'ambiguïté entre le substantif et l'adjectif numéral est tellement gênante qu'on a cherché à les distinguer.

On a commencé par prononcer la subdivision de l'euro à l'anglaise : sennt, comme s'il s'agissait du dollar. Puis le mot centime s'est imposé, sans doute par nostalgie du franc. Va donc pour centime…

Prononciation des adjectifs numéraux. En langage soigné, la consonne finale des nombres cinq, six, huit et dix ne se prononce pas lorsque le mot suivant commence lui-même par une consonne : cin(q) chevaux ; si(x) petits nains ; hui(t) jours ; di(x) macarons.

Cette règle devrait donc en principe s'appliquer pour les dates, mais dans ce cas, les avis sont partagés. L'usage, lui, ne les a pas départagés optant parfois pour les uns (cin**k** septembre) parfois pour les autres (si[x] février).

H (inspiré). Selon leur origine, les mots en **H** l'ont muet ou aspiré. Les mots venus du grec ou du latin (habitant, habile, harmonie, hectare, hélice, hésiter, histoire, hiver, homme, humble, hypothèse, etc.) ont l'**H** initial muet. Cette fausse consonne (elle est purement graphique et ne fait que rappeler une origine) n'empêche pas la liaison ni l'élision (qui sont même obligatoires).

Au contraire du **H** muet, l'**H** dit aspiré marque une origine non gréco-latine mais essentiellement germanique et joue, lui, le rôle d'une consonne. Il ne se prononce plus mais interdit la liaison (tout comme l'élision) dans les 135 mots concernés. Il convient donc d'éviter :

- les **z'**haricots ;
- les **z'**Hollandais ;
- les **z'**handicapés ;
- les non **z'**handicapés ;
- les **z'**hussards ;
- ils **z'**hurlent ;
- les expérimentations **z'**hasardeuses ;
- les **z'**hors-bord ;
- les **z'**hors-jeu ;
- il est **t'**hors-jeu ;
- ils ont **t'**hué ;
- à tout **t'**hasard ;
- ils ont **t'**hissé les drapeaux ;
- en **n'**Hongrie, etc.

Plus. Jadis, on apprenait à l'école cette règle claire mais pas tout à fait inflexible : plus doit se prononcer **plu** devant une consonne, **pluz** devant une voyelle et **pluss** en finale. Il y avait deux exceptions : celle de la conjugaison au plus-que-parfait et celle du signe de l'addition qui devaient se prononcer **pluss**. Cependant, la prononciation **pluss** en finale était considérée comme vulgaire, on préférait dire en langage châtié : *j'en veux plu* pour signifier qu'on en veut encore. Se pose alors le problème de la différentiation entre *plus* signifiant davantage et *plus* en tant que marque de la négation.

On recommandera donc à l'oral pour éviter toute l'ambiguïté qui peut exister à l'écrit de conserver la prononciation **pluss** pour exprimer la quantité et d'utiliser la prononciation **plu** pour la négative.

II - L’ANGLO-RICANOMANIE

A - French spoken

"*Ceux-là qui mélangent les langages se trompent, car, certes, il peut manquer çà et là une épithète comme d'un certain vert qui est celui de l'orge jeune et peut-être la trouverai-je dans le langage de mon voisin.* […] *si tu mélanges les langages, loin d'enrichir l'homme, tu le vides, car au lieu d'exprimer la vie dans ses opérations tu ne lui proposes plus que des opérations déjà faites et usées, et au lieu de me dire la découverte que provoque en toi ce certain vert, et comment t'alimente et te change la vue de l'orge jeune quand tu reviens de ton désert, te voilà qui te sers d'un mot offert déjà comme provision et qui, te permettant de désigner, t'épargne de saisir.*"

Antoine de SAINT-EXUPÉRY, *Terre des hommes,* 1939

"*Le français est une affaire éminemment politique. Chacun sait, y compris ceux qui s'en gaussent ou s'évertuent à la vilipender, que la défense de l'exception culturelle par les acteurs de la politique française n'est pas une petite guerre d'opérette. En défendant la culture, c'est-à-dire la vie, le français défend sa vie. Il défend aussi, et par là même, celle de l'allemand, de l'italien et d'autres langues d'Europe, pour ne parler que d'elles.* [...] *Quelque argument que l'on produise, la menace de mort qui pèse sur les langues prend aujourd'hui le visage de l'anglais. Et je gage que les plus avisés des anglophones ne sauraient vouloir d'un monde qui n'aurait plus, pour se dire, qu'une seule langue."*

Claude HAGÈGE, *Halte à la mort des langues,* éditions Odile Jacob, 2000

"*Notre langue manque d'un grand nombre de mots et de phrases ; il me semble même qu'on l'a gênée et appauvrie, depuis environ cent ans, en voulant la purifier.* [...] *Je voudrais autoriser tout terme qui nous manque, et qui a un son doux, sans danger d'équivoque.* [...] *J'entends dire que les Anglais ne se refusent aucun des mots qui leur sont commodes ; ils les prennent partout où ils les trouvent chez leurs voisins. De telles usurpations sont permises. En ce genre, tout devient commun par le seul usage. Les paroles ne sont que des sons dont on fait arbitrairement les signes de nos pensées. Ces sons n'ont en eux-mêmes aucun prix. Ils sont autant au peuple qui les emprunte qu'à celui qui les a prêtés. Qu'importe qu'un mot soit né dans notre pays, ou qu'il nous vienne d'un pays étranger ? La jalousie serait puérile, quand il ne s'agit que de la manière de mouvoir ses lèvres et de frapper l'air."*

FÉNELON, *Lettre sur les occupations de l'Académie française*, 1714

Il ne s’agit pas ici d’opposer ces textes, de mettre Saint-Exupéry et Hagège en contradiction avec Fénelon. Leurs attitudes, puriste ou assimilatrice, défensive ou offensive, sont le produit d’époques différentes, déprimée ou conquérante. Certes, on n’a jamais autant parlé français dans le monde qu’actuellement mais comme le fait remarquer Henry Landroit : "si aux environs de l’an 1800 il y avait quatre francophones pour un anglophone, le rapport est aujourd’hui renversé dans des proportions spectaculaires : il n’y a plus qu’un francophone pour dix anglophones".

Voilà donc pour la réponse mais quelle est au juste la question ?

- Maintenir une langue pure ? Il n’y en pas, toutes sont bâtardes : la quasi-totalité des mots français sont des produits d’importation assimilés et naturalisés.
- Conserver au français son statut quasi-nobiliaire de fils aîné du latin, de légataire universel, bref d’héritier présomptueux de la "langue sacrée" ? En fait, pour citer Bernard Cerquiglini, le français est un "latin de désespoir" qui semble "avoir pris rang de religion d’État, par déplacement du sacré, dans le temps que l’État se laïcisait".
- Se complaire dans la nostalgie d’une langue qui n’est plus de chez nous ou qui ne serait plus ce qu’elle était ? Toute langue évolue pour s’adapter aux réalités nouvelles. Pour cela, on a le choix entre :
  . puiser dans un patrimoine oublié, comme fioul (venu de "fouaille") au lieu de *fuel*
  . ou retrouver nos vieux mots qui nous reviennent après un détour par l’anglais (label, suspens, nuisance, missile, challenge, etc.).

C’est ce que recommandait déjà un auteur du XVIe siècle :

"*Ce nonobstant, posons le cas qu’elle* (la langue française) *se trouvât en avoir faute* (de mots) *en quelque endroit : avant d’en venir là* (emprunter à d’autres langues), *pourquoi ne ferions-nous plutôt feuilleter nos romans et dérouiller force beaux mots tant simples que composés, qui ont pris rouille*

pour avoir été si longtemps hors d'usage ; non pas pour se servir de tous sans discrétion, mais de ceux pour le moins qui seraient le plus conformes au langage d'aujourd'hui.
Mais il nous en prend comme aux mauvais ménagers, qui, pour avoir plus tôt fait, empruntent de leurs voisins ce qu'ils trouveraient chez eux s'ils voulaient prendre la peine de le chercher. Et encore faisons-nous bien pis quand nous laissons sans savoir pourquoi, les mots qui sont de notre cru et que nous avons en main, pour nous servir de ceux que nous avons ramassés d'ailleurs."

Henri Estienne, *Traité de la conformité du langage français avec le grec*, 1565 ;

- inventer des mots nouveaux (néologie). Certains sont de véritables coups de génie comme démarreur pour *starter*, oléoduc (Québec) pour *pipeline*, ordinateur pour *computer*, logiciel pour *software*, numérique pour *digital*, monospace pour *mini-van*, baladeur pour *walkman*, VTT pour *mountain bike*, remue-méninge pour *brainstorming*, braisier pour *barbecue*, traversier (Québec) pour *ferry-boat*, roulis-roulant (Québec) pour *skate-board*, deux-doigts (Côte d'Ivoire) pour *pickpocket*, coco-taillé (Suisse) pour s*kin-head*, cannibale (Belgique) pour *steak tartare* ;
- emprunter aux autres langues. Par facilité, c'est hélas cette dernière voie qui est la plus fréquemment suivie. Et cela ne date pas d'aujourd'hui ! Il fut un temps ou l'on craignait l'invasion de l'italien. Au XVIe siècle, Henri Estienne fustigeait les snobs qui farcissaient leurs discours de mots italiens. Nous possédons d'ailleurs environ 650 mots parmi les plus courants d'origine transalpine : million, banque, trafic, ambassade, bocal, banquet, chou-fleur, costume, pantalon, veste, appartement, dessin, douche, parasol, pommade, alarme, bombe, soldat, etc.

Quant aux emprunts à l'anglais, c'est là aussi un phénomène ancien. L'Académie française fait ainsi remarquer qu'au XVIIe siècle nous avions déjà importé d'outre-manche : ajourner ou paquebot ; au XVIIIe : anesthésie ou bagage ; entre 1800 et 1850 : autobiographie, bifteck ou job ; entre 1850 et 1900 : base-ball, building ou visualiser ; entre 1900 et 1920 : autocar, chewing-gum, vamp ou vitamine ; entre 1920 et 1940 : bulldozer ; entre 1940 et 1960 : jet, off-shore, sexy, show, station service…

Mais depuis les années 60, le mouvement s'accélère, c'est la surabondance. Cette profusion de "barbarismes" anglo-ricains est d'abord dénoncée par Etiemble (*Parlez-vous franglais ?*, 1973). Elle paraît suffisamment inquiétante pour alerter les autorités (le 18 janvier 1973, le *Journal officiel de la République française* propose des équivalents pour 500 mots anglais) puis le législateur français. Ce dernier commence à réagir dès 1975 avec la loi dite "Bas-Lauriol" et n'arrête plus depuis lors.

Alors, que l'on considère la défense de la langue française comme une simple querelle de mots, une lutte contre des moulins à vents ou comme de l'autodéfense contre l'invasion du "desesperanto franricain" - selon l'expression d'Alfred Gilder - qu'il s'agirait de bouter hors de notre langue, il n'en demeure pas moins que la loi du 4 août 1994 dite "loi Toubon" fait obligation de proscrire les termes étrangers lorsqu'ils possèdent un équivalent français.

Encore faut-il connaître ces équivalents sur lesquels travaillent des commissions de néologie. C'est le but du court lexique qui est proposé ci-après et des références qui le suivent. Dans tous les cas, nous conserverons un certain nombre d'anglicismes qui n'ont pas de véritable équivalent comme week-end, football, sexy, feeling, design, best-seller, drugstore, slalom, manager, etc.

B - Les mots pètent chaud (équivalents franglais-français)

Air-bag : coussin d'air.
Approche (anglicisme syntaxique ou faux ami) : point de vue.
Attractif (faux ami) : attirant, séduisant, attrayant.
Audience (faux ami) : auditoire.
Barbecue : braisier.
Best of : florilège.
Booker : réserver.
Border line : limite pathologique.
Brainstorming : remue-méninge.
Briefing : brief (vieux mot français qui donna brieveté, bien prononcer toutes les lettres), topo, point.
Caster (les candidats) : sélectionner.
Clash : heurt.
Challenge : vient d'un vieux mot français issu du latin, autant éviter le ridicule de la prononciation anglaise tchalennge (orthographe française *chalenge*). Mais aussi défi.
Challenger : chalengeur ou concurrent.
Cheap : bon marché, de mauvaise qualité.

Check-point : poste de contrôle.
Check-up : révision (complète), bilan (de santé).
Coach : entraîneur.
Coming out : affirmation personnelle.
Container : conteneur.
Coordinateur : anglicisme auquel on préférera coordonnateur.
Crash : écrasement.
Diète (faux ami) : régime.
Discount : rabais.
Dream team : équipe de rêve.
Fair-play : franc jeu.
Fast-food : bouffe-vite.
Ferry-boat : traversier, transbordeur.
Finish (gagner au) : arraché (gagner à l').
Focusser (sur un problème) : s'intéresser à, s'atteler à, s'obnubiler sur, se fixer sur.
Forwarder un e-mail : transférer ou faire suivre un courriel.
Fun : amusant, distrayant, divertissant, plaisant, agréable, aimable, sympathique, intéressant, stimulant, original.
Gadget : bagatelle, bricole, bidule, accessoire, amusette, hochet, machinette.
Gap : fossé, trou, brèche, abîme, écart, retard, lacune, décalage, différence.
Goal : but ou gardien.
Hacker : fouineur (et non pas pirate, équivalent réservé à cracker).
Happening : impromptu.
HIV : VIH
Holding a été adopté en français, reste à en déterminer le genre. Pour l'instant, le mot est hermaphrodite dans certain dictionnaires mais féminin pour celui de l'Académie française (9[e] édition).
Initier (faux ami) : lancer, mettre en œuvre, entamer, amorcer, commencer, ouvrir, entreprendre.
Interview : un anglicisme bien gaulois car emprunté au moyen français *entreveue* à la fin du Moyen-Âge.
In the middle of nowhere : au milieu de nulle part.
Jackpot : cagnotte.
Joint venture : coentreprise.
Junior : cadet, jeune, fils.
Kit : batterie, trousse.
Leasing : crédit-bail ou location-bail.
Lifting : étirage, déridage, lissage, galbage, remodelage, rajeunissement, rafraîchissement, restylage, toilettage.
Live : en direct ou en public (pour un enregistrement), vivant.
Look : style, allure, genre.
Mail (courrier électronique) : courriel (symbole : Mél.).
Manager : a été francisé tout comme management. On les prononcera donc à la française (sur le modèle de ménage et de ménagement).
Match : partie, rencontre.
Masters : tournoi des maîtres.
Meilleur : (dans l'expression *prendre le meilleur sur*) est un pur anglicisme dont l'équivalent français est *l'emporter sur.* De même, *le deuxième meilleur de la course* n'est en français que *le deuxième de la course.*
Nominé : sélectionné, désigné, retenu, finaliste, proposé.
Opportunité (faux ami) : occasion, chance, possibilité, aubaine, perspective, projet.
One man show : récital, spectacle solo, one man tiède (Pierre Dac).
Overdose : surdose.
Package : forfait, ensemble.
Panel : échantillon, tribune.
Parking : parcage.
Patch : timbre, rustine.
Patchwork : arlequine.
Pickpocket : deux-doigts (Côte d'Ivoire).
Pin's (typique du franco-ricain avec sa fausse apostrophe) : épinglette.
Planning : calendrier, emploi du temps, plan, programme, etc.
Pole position : première place.

Pool : groupe.
Pressing : nettoyage, presser.
Punch : mordant.
Relooker : rajeunir, moderniser, caréner, reprofiler.
Remake : nouvelle version.
Royalties : commission, pourcentage, redevance, droits d’auteur.
Rush : affluence, cohue, presse, ruée.
Senior : aîné, âgé, expérimenté, premier.
Set : jeu, assortiment, série, ensemble, service, manche.
Shopping (faire du) : faire ses courses, chopiner, magasiner, chalander.
Short list : liste restreinte.
Show : spectacle, parade.
Skate-board : roulis-roulant (Québec).
Skin-head : coco-taillé (Suisse).
Skipper : barreur.
Sniper : franc-tireur (l’équivalent n’étant pas très heureux, on peut conserver sniper, d’autant que ce terme est arrivé en France au XIXe en compagnie d’autres anglicismes qui ont fait florès comme *snob, smoking, spleen, test, shampoing*).
So what ? : et alors ?
Spamming : arrosage.
Steak tartare : cannibale (Belgique).
Start-up : jeune pousse.
Sponsor : commanditaire, parraineur.
Supporter : si le substantif est entré dans l’usage en revanche le verbe est à éviter au profit de soutenir. "Nos joueurs sont-ils si mauvais qu’il faille les supporter au lieu de les encourager ?", demande Alain Feutry dans *Le Figaro*.
Stock options : options sur titres.
Surbooking (mauvaise adaptation de l’anglais overbooking) : surréservation.
Suspense (prononcé suspennss) est un anglicisme qui a pris la place du vieux terme français suspens (prononcé sans s).
Tennisman : faux anglicisme à deux titres. En anglais on dit *tennisplayer*, mais surtout *tennis* est emprunté au jeu de paume dans lequel le serveur crie *tenez.*
Tie-break : jeu décisif.
Timing : calendrier, synchro (nisation).
Tour-opérateur : voyagiste.
Turnover : rotation.
Tutorial : guide.
Underground : souterrain.
Web : toile (TAM, toile d’araignée mondiale pour WWW, World Wide Web).
Zapping : pianotage.

C - Livres et liens

· *En vrai français dans le texte*, Alfred Gilder, Le Cherche Midi éditeur, 1999. Un ouvrage bourré d’érudition, de fantaisie et d’humour.

· *Anglicismes et anglomanie*, Michel Voirol, éditions CFPJ, 1993. La pertinence d’un point de vue de journaliste.

· Base de données terminologiques de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France : http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/terminologie/base-donnees.html

· Lexique terminologique du Conseil supérieur de l’audiovisuel : http://www.csa.fr/infos/langue/langue_listemots.php

· Banque de données terminologiques de la Communauté française de Belgique puis choisir la page *base de données du Service de la langue française :* http://www.termisti.refer.org/termisti.htm

· Le grand dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française : http://www.olf.gouv.qc.ca/ressources/gdt_bdl2.html

· Lexique des sports olympiques d’été : http://www.lexique-jo.org/liste4.cfm
· Lexique des sports olympiques d’hiver : http://www.lexique-jo.org/liste3.cfm?langue=French

· Lexique des faux-amis puis ouvrir l’onglet *vocabulaire :* http://membres.lycos.fr/jeuxdelettres/HTML/proverbes/ProverbesIndex.htm

III - LES MOTS ET LES CHOSES

Ce qui se conçoit mal s'énonce confusément

A - À tort ou de travers

Alcoolémie signifie taux d'alcool sanguin. Parler de "taux d'alcoolémie" est donc un pléonasme. Quant à "taux d'alcoolémie dans le sang", c'est un double pléonasme.

Aller trop loin (savoir jusqu'où) et non *savoir jusqu'où ne pas aller trop loin*.

Alternative désigne un choix entre deux possibilités et ne devrait donc pas être employé pour désigner l'un des termes du choix, ou avec le sens de solution de remplacement. Nous sommes là dans une belle confusion du choix et des solutions (et non pas des choix et de la solution).

Après que… est suivi d'un verbe à l'indicatif ou au conditionnel mais jamais au subjonctif. On dira : *Après qu'ils ont mangé* et non *qu'ils aient mangé.* Par contre, **avant que…** réclame, lui, le subjonctif, un mode dont la fonction est justement d'annoncer une action à venir.

Aujourd'hui se suffit largement à lui-même, inutile de lui ajouter *au jour d'aujourd'hui*, d'autant qu'aujourd'hui est déjà à l'origine un pléonasme.

Avéré ne peut pas être faux : *cela est avéré* ou bien *cela s'est révélé vrai (ou faux)*, mais en aucun cas *cela ne s'est avéré faux*.

Banal a pour pluriel *banals* et non *banaux.*

Boycottage est à recommander comme substantif de *boycotter* plutôt que **boycott** trop proche de l'anglicisme.

Capable est à distinguer de **susceptible**, le premier désignant un *potentiel pour* au sens actif et le second une *disponibilité à* au sens passif. *Cette loi est capable de modifier la situation* mais *cette loi est susceptible d'être modifiée*.

Ceci et **cela** ne sont séparés que par une infime nuance. Ceci désigne ce qui suit alors que cela se rapporte à ce qui précède. On préférera donc *cela dit* à *ceci dit.* De même, *voilà dix ans* est préférable à *voici dix ans*.

Célébrer (solennité), **fêter** (réjouissance) et **commémorer** (souvenir). On célèbre ou on fête un anniversaire mais on commémore un événement. On le célèbre si l'événement dont c'est l'anniversaire invite à la gravité, on le fête s'il invite à la joie. Ainsi, on ne fête pas l'anniversaire d'un génocide, on le célèbre au cours d'une commémoration.

Charrue, celle qu'on met *devant* les bœufs et non pas *avant* les bœufs.

Chou blanc n'est pas **chou gras.** Faire chou blanc, c'est échouer alors que faire ses choux gras de quelque chose c'est en tirer profit.

Clore et **clôturer** sont pratiquement synonymes sauf qu'avec *clôturer* on voit déjà le grillage et les piquets. C'est pourquoi, pour refermer un débat, une séance, un congrès, il est préférable de clore que de clôturer, c'est moins concentrationnaire. En revanche, il vaut mieux *conclure* un reportage, une interview, un journal, une émission, que de les clore. Par contre la *clôture de* la bourse, d'une séance, des débats, d'un compte est tout à fait licite.

Conclure est souvent préférable à **intervenir** : un accord conclu vaut mieux qu'un accord intervenu.

Consécutif se distingue de **successif** : *trois victoires consécutives*, mais *troisième victoire successive.*

Convenu employé avec l'auxiliaire *être* signifie *tomber d'accord sur* alors qu'avec l'auxiliaire *avoir* il signifie *être adapté à*. Nous sommes convenus de cette date car cette date nous a convenu.

Coupes sombres (légères), **coupes claires** (sévères). L'expression vient de la sylviculture. La coupe sombre est celle qui laisse la forêt épaisse et la coupe claire, celle qui l'éclaircit. Au sens figuré, l'inverse s'est aujourd'hui imposé créant ainsi une confusion.

Débattre est transitif : *on débat une question* (et non *d'une* question).

Débuter et **démarrer** étant intransitifs *on ne peut pas débuter une interview*, on la commence. En revanche, on peut et même on doit *la débuter par* une question.

Déclaration de revenus, et non *déclaration d'impôts*.

De façon que, **de manière que**, et non *de manière à ce que*.

Dont, le pronom à tout faire ne peut en principe dépendre que d'un nom précédé d'une préposition. On dira : *le procès de Papon dont c'est le deuxième jour* ou encore *Papon du procès de qui c'est le deuxième jour* mais pas *Papon dont c'est la deuxième journée du procès*.

Employé correctement, dont se suffit à lui-même dans sa fonction de pronom : *les routes françaises dont un quart sont dangereuses* et non *les routes françaises dont un quart d'entre elles sont dangereuses*. Mais souvent *dont* est utilisé abusivement à la place de *que* : *c'est de cela dont nous allons parler* au lieu de *c'est de cela que nous allons parler*.

En, se rapportant à un objet et **dont** aussi, lorsqu'ils se rapportent au même, c'est la collision assurée : *le procès dont il en a fait le compte rendu* alors que *le procès dont il a fait le compte rendu* est bien suffisant.

Idem avec **de** : *c'est de cela dont on parle* en rajoute un peu trop sur *c'est cela dont on parle* ou *c'est de cela qu'on parle*. Idem encore pour **où** et **y** : *la salle d'audience où je m'y suis souvent rendu* est extrêmement pléonastique.

Entrer n'est pas **rentrer :** *au début du match les joueurs entrent sur le terrain, après la mi-temps, ils y rentrent.*

Fait suivi d'un infinitif est un participe passé invariable : *une maison que j'ai fait construire* et *non une maison que j'ai faite construire*. Sur l'accord du participe passé en général - question piège s'il en est - on peut utiliser ce lien : http://www.langue-fr.net/d/ppasse/ppasse.htm

Manche, on le jette après la cognée, pas avant.

Mandature est totalement superflu, *mandat* le vaut bien.

Maximum est un substantif qui donne l'adjectif **maximal**. On parlera donc de vitesse maximale autorisée et non de vitesse maximum ; de niveau d'alerte maximal et non d'état d'alerte maximum.

Meilleurs vœux (meilleurs que quoi ?), l'expression employée telle quelle est bancale en revanche *mes meilleurs vœux* est intelligible.

Œil du cyclone, désigne paradoxalement une zone de calme au milieu de la tempête. Être dans l'œil du cyclone signifie donc rester calme dans une situation de crise.

Pallier est transitif, donc *on palliera ces inconvénients* et non *à* ces inconvénients. En revanche on peut *remédier à ces inconvénients.*

Péril *en la demeure* est une vieille expression dans laquelle *demeure* ne signifie pas *maison* mais *retard*. Il y a péril en la demeure veut donc dire qu'il faut faire vite.

Risque se rapporte à un danger, à un inconvénient mais en aucun cas à un événement heureux. Si l'on risque de perdre au Loto, on ne peut pas risquer de gagner, on se donne juste des chances (faibles) de gagner.

Rouvrir et non *réouvrir* qui est une abomination. Par contre *réouverture* est bel et bon.

Savoir et **ignorer** sont dans une double négation : *vous n'êtes pas sans savoir* (vous ne pouvez que savoir) ; *vous n'êtes pas sans ignorer* (vous ne pouvez qu'ignorer).

Savoir gré (être reconnaissant) et non *être gré*. On écrit donc *je vous saurais gré*, et non *je vous serais gré.* On fait parfois la confusion *à l'insu de son plein gré* : « Ah, la terrible, la grosse, l'énorme faute que nous découvrîmes après parution, honteux et péteux, rasant les murs de notre vaste étourderie… » (Eric Fottorino, *Le Monde* 10 février 2004).

Soi-disant ne peut s'appliquer qu'à des humains et non pas à des choses ou à des concepts puisque cela signifie *qui se prétend.* On ne peut donc pas parler de *la soi-disant démocratie* mais de la *prétendue démocratie*. À proscrire absolument : *soi-disant qu'il était malade*.

Sur est souvent employé à tort au lieu de *dans, par, autour, à, au, avec* (*à long terme* et non *sur le long terme*).

Tirer les marrons du feu n'est nullement un équivalent de **tirer son épingle du jeu**. L'expression doit se comprendre en référence à la fable du Singe et du Chat : le chat tire les marrons du feu au risque de se brûler, le singe les mange. En tirant les marrons du feu on prend donc des risques au bénéfice de quelqu'un d'autre.

Températures, elles ne peuvent pas être *froides* ou *chaudes* mais *basses, élevées* ou *normales pour la saison*. De même, les pluies ne peuvent pas être *importantes* ou *conséquentes* mais *abondantes*. Bref, la météo ne saurait être *mauvaise* ou *bonne*, ce sont les *conditions météorologiques* qui le sont c'est-à-dire le *temps*.

Veto, on le met mais on ne l'oppose pas puisqu'un veto c'est déjà une opposition.

B - Quiproquos, méprises, confusions…

Les faux amis se ressemblent mais ne s'assemblent pas :

acception du terme et son acceptation
accident et incident
achalandé par sa clientèle et approvisionné par ses marchandises
âcreté, acrimonie, alacrité et âpreté
adhérence et adhésion
affectation, affection et infection : "J'ai beaucoup d'infection pour vous"
affleurer et effleurer
agacement et agacerie
agoniser et agonir

ajustage et ce qu'il conditionne d'ajustement
alarmant et alarmiste, le second relevant d'une volonté d'inquiéter
allocution prononcée et une belle élocution
amoral (ce qui est étranger au domaine de la morale) et immoral (qui viole les principes de la morale)
apurer les comptes et épurer l'atmosphère
à raison de et en raison de
attenter et intenter : "Intenter un procès pour attentat aux bonnes mœurs"
autocratique et autocritique qui sont pour ainsi dire antinomiques
bimensuel et bimestriel (le premier se produisant quatre fois plus souvent que le second) en revanche biennal et bisannuel désignent tous les deux une périodicité de deux ans
béatifier et bêtifier sont - en principe - incompatibles
béguin et biguine, mais on peut avoir le béguin pour la biguine
blanchissement des cheveux, blanchiment de l'argent sale et blanchissage du linge
circonscrire et circoncire
chaotique est la situation et cahoteux est le chemin
coasser dit la grenouille, croasser répond le corbeau
compréhensible et compréhensif
concussion et corruption
conflagration et déflagration
conjectures, on peut s'y perdre… lorsque la conjoncture est difficile
consommer et consumer
contacter et contracter
continuation et continuité
cultuel et culturel
décade (période de dix jours) et décennie (période de dix ans)
déchiffrage et déchiffrement
déchirement et déchirure
dédicacer et dédier
dégradation et déprédation
démystifier et démythifier
désintéressement et désintérêt
distancer et distancier
échoir et échouer
enduire et induire : "Ne l'enduisez pas d'erreur !"
émerger et immerger sont l'inverse l'un de l'autre
émigration et immigration sont des mouvements inverses
éminent, imminent et immanent
épancher et étancher
éruption et irruption
étalage et étalement
évaluer et évoluer
éventaire et inventaire
évoquer et invoquer
exalter, exhaler et exulter
excessivement et extrêmement
exclu et exclusif
exode et exorde
extension et expansion
flairer et fleurer qui ont la même différence que prêter et emprunter
funèbre et funéraire
goulet et goulot
gourmand et gourmet
gril et grille
hiverner et hiberner
homard à l'américaine ne vaut pas celui à l'armoricaine
humaniste, humanitaire et humanitariste
importun et opportun qui sont une chose et son contraire
imprudent, impudent et impudique
inclination et inclinaison
infecter et infester

intégral et intègre
jeter l'éponge et jeter le gant
judiciaire et juridique
justesse et justice
légal et légitime
luxe, luxure et luxation
magnificence et munificence
matériau et matériel
médiéval et moyenâgeux
méritant et méritoire, le premier s'appliquant à des personnes et le second à des attitudes
mortalité et morbidité
mettre à jour (actualiser) et mettre au jour (découvrir)
notable et notoire sont aussi éloignés que leurs équivalents respectifs important et connu
obstruer et obturer
occasion et opportunité
oppresser et opprimer
original et originel
partial et partiel
participer à un mouvement social et participer d'un mouvement de colère
pastiche, postiche et potiche
perpétuer et perpétrer
pétrolier et pétrolifère
prédication et prédiction
prééminence et proéminence
près de (proximité dans le temps) et près à (disponibilité)
prescrire et proscrire
prodige et prodigue
publiciste et publicitaire
rabaisser et rebaisser
racaille et rocaille
rajuster ses lunettes et réajuster ses prix
rapport et report
rassembler et ressembler
rebattre les oreilles et rabattre le caquet
rechaper et réchapper
recouvrer et recouvrir
recréation et récréation
répartir et repartir
robe des champs pour une pomme de terre n'est pas une robe de chambre
séculier et séculaire
stipuler, stimuler et simuler
symptôme et syndrome

C - Drôle de genre

Une acné
Un agrume
Une algèbre
Une alvéole
Un antidote
Un apogée
Un armistice
Un asphalte
Un astérisque
Un autographe
Une autoroute
Une ébène
Une échappatoire
Un effluve
Un épilogue
Un exode
Un hémicycle
Une HLM (une habitation…)
Un interstice
Une interview
Un obélisque
Une orbite
Un pétale
Un viscère

Les hermaphrodites (perce-neige) :

- *une espèce de*… devient abusivement *un espèce de* devant un nom masculin ;
- *après-midi* et *après-guerre* sont aujourd'hui plutôt masculins, mais il y a longtemps eu une hésitation sur leur genre ;
- *météorite* est en principe au féminin, mais le masculin est fréquent et admis ;
- *holding,* terme importé sans mode d'emploi ;

- *autoradio* est en principe féminin, comme l'est autoroute, mais son emploi au masculin se généralise ;
- les trois "drag-queens" de la langue française, plutôt masculins au singulier ont de singuliers pluriels puisqu'on les retrouve adorablement féminines dès qu'ils sont plusieurs : *amour, délice et orgue* ;

Les mots qui changent de sens en changeant de genre (et réciproquement) :

aide,	enseigne,	manche,	mousse,	politique,	tour,
cache,	espace,	manœuvre,	œuvre,	ponte,	vase,
cartouche,	garde,	mémoire,	parallèle,	rose,	voile.
couple,	geste,	mode,	pendule,	secrétaire,	
crêpe,	hymne,	mort,	plastique,	somme,	
critique,	livre,	moule,	poêle,	solde,	

Les mots masculins se terminant par des attributs féminins

- les masculins en *ée :*

apogée,	coryphée,	hypogée,	musée,	protée,	sigisbée,
athée,	empyrée,	lycée,	périgée,	prytanée,	spondée,
athénée,	gynécée,	macchabée,	périnée,	pygmée,	trochée,
caducée,	hyménée,	mausolée,	propylée,	scarabée,	trophée ;
camée,					

- les masculins en *ie* :

aphélie,	incendie,	parapluie,	périhélie,	sosie,	zombie ;
foie,	messie,				

- les masculins en *ette* :

bébé-éprouvette,	fixe-chaussettes,	magnétocassette,	porte-serviettes,	quintette,
casse-noisettes,	fume-cigarette,	pied-d'alouette,	quartette,	squelette.

IV - ANNEXES

A - Dictionnaires et lexiques en ligne

1. GÉNÉRALITÉS

Dictionnaire de l'Académie française 9e édition (de A à Moudre). Indispensable car faisant autorité, mais aussi pour la clarté et la sobriété de ses définitions. http://atilf.atilf.fr/academie9.htm

Dictionnaire de l'Académie française 8e édition. Voir supra. http://atilf.atilf.fr/academie.htm

Trésor de la langue française. Un trésor d'érudition. Un puits de science. http://atilf.atilf.fr/tlf.htm

Conjugaisons. Une aide à la pratique du "devoir conjugal". http://www.pomme.ualberta.ca/devoir/

Grammaire. C'est "une chanson douce" (Eric Orsenna). http://grammaire.reverso.net/

Difficultés. *Là où est la volonté, là est le chemin* (devise du club alpin français). http://abu.cnam.fr/cgi-bin/kwic?DICO/dicorth

Dictionnaire multifonctions de TV5. Bien adapté à un public francophone étranger. http://www.tv5.fr/TV5Site/lf/mots_fleches.php

2. AIDES À LA RÉDACTION

Sigles et acronymes européens : http://eur-op.eu.int/code/fr/fr-5000400.htm - fna

Dictionnaire des synonymes : http://elsap1.unicaen.fr/cherches.html

Expressions idiomatiques : http://www.alyon.asso.fr/litterature/regles/origine_des_expressions.html

Verbes pour introduire une citation : 300 équivalents de "dixit". http://www.mlink.net/~jsm/300verbes.html

Citations et proverbes : http://www.evene.fr/citations/index.php

Proverbes et aphorismes : http://perso.wanadoo.fr/proverbes/proverbe.htm

Expressions latines : http://www.locutio.com/expressions_usuelles/expressions_intro.php

Pléonasmes : http://pages.globetrotter.net/matrem/pleonasmes.html

Dictionnaire des mots "moches" : http://www.dicomoche.net/

Générateur de langue de bois : http://www.w3perl.com/fun/management/pipotron.html

Génération automatique de textes aléatoires : http://www.charabia.net/

Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? : http://www.cledut.net/xylo.htm - paludo

B - Féminisation

Des pour et des contre (tout contre) **:**

Rapport de la commission française de terminologie (1998) : http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/cogeter/feminisation/sommaire.html

Position de l'Académie française (2002) : http://www.academie-francaise.fr/actualites/feminisation.asp

Les éléments du débat : http://www.langue-fr.net/d/feminisation/feminisation.htm

Règles françaises de féminisation : http://atilf.atilf.fr/gsouvay/scripts/feminin.exe?REGLE=S

Lexique : http://atilf.atilf.fr/gsouvay/scripts/feminin.exe?OUVRIR_MENU=2

Guide belge de féminisation : http://www.cfwb.be/franca/femini/feminin.htm

C - Curiosités linguistiques

Bric-à-brac : http://www.bric-a-brac.org/lettres/genre.php
Fatrazie : http://www.fatrazie.com/

D - Jeux

Jeux de mains : jeux de vilains ; jeux de mots : jeux de…

Jeux de lettres : http://www.langueauchat.com/jeux/jeux.html

Jeux de mots : http://ecstsigi.edres74.ac-grenoble.fr/jeumots.htm - acrony

Jeux de langue : http://www.cfwb.be/franca/services/pg041.htm

Taxi brousse, le jeu des expressions d'Afrique sur TV5 : http://www.tv5.fr/TV5Site/lf/taxibrousse.php

Dictionnaire pour cruciverbistes ou verbicrucistes : http://www.tatou-editions.com/FR/menu/html/fr02.htm